

jours où l'on vit trop souvent dans l'indifférence religieuse, sans s'inquiéter du devoir. Et pourtant c'est là un mot qui résume excellemment l'ensemble de nos obligations comme hommes, comme citoyens et comme chrétiens. L'abbé de Gibergues le rappelle en termes saisissants, dès le début de ses conférences. « Quand la vie et son œuvre seront terminées pour nous ; quand, à l'heure suprême, en présence de Dieu, nous en rassemblerons les fruits, quel sera le résultat dernier de leur long effort, de leurs luttes, de leurs souffrances, de leurs espérances, de leurs rêves tant caressés ? Un être responsable ; responsable des biens qui ne seront plus ; responsable des grâces qui auront cessé ; responsable du temps qui sera fini ; responsable de lui-même et d'une liberté qu'il n'aura plus. »

Certes voilà, nous semble-t-il, fort bien exposée toute la genèse des conférences *sur nos Responsabilités*. Rappeler à des chrétiens qu'un jour, alors que toutes les illusions et les décevantes chimères de la vie auront disparu ils auront à rendre compte à Dieu des biens de la nature et des dons de la grâce. C'est là un beau sujet et une grande idée.

Et il importait d'autant plus de reporter les esprits vers ces souveraines vérités que les hommes de notre époque ont une tendance à nier la Responsabilité humaine, pour nous ramener à une sorte de fatalisme qui excuse tous les déshonneurs, voire même tous les crimes. Car, aux yeux d'un grand nombre, le péché et le vice n'existent pas. On admet volontiers qu'il y a des individus adonnés à des passions brutales, des cœurs